

— N'est-ce pas ? Moi je trouve que c'est charmant, et d'autant plus charmant que mon mari me donne l'absolution à l'avance.

— Et alors, folle que tu es, que feras-tu ?

La duchesse la regarda un instant avec un sérieux comique :

— Ce que je ferai, Jeanne, en doutes-tu, mignonne ? Il le faut, la fatalité l'ordonne, je me sacrifierai à mon parti et à mon amie. D'ailleurs, M. le duc de Luynes ne dit-il pas de moi que je suis le seul général des protestants et que mon mari n'est que mon aide-de-camp très-humble ? Eh bien, morbleu ! ajouta-t-elle en riant, puisqu'il en est ainsi, bataille ! N'est-ce pas Jeanne, ma mignonne ?

— Oui, bataille ! dit la comtesse en riant comme une folle.

— Ah ! ah ! messieurs nos maris, vous nous jetez le gant, vous osez nous défier, soit ! vous apprendrez à vos dépens ce que peuvent faire deux de ces pauvres créatures que vous semblez prendre tant de joie à martyriser.

Et les deux folles jeunes femmes se jetèrent en riant dans les bras l'une de l'autre en entremêlant, comme à plaisir, les boucles soyeuses de leurs blondes chevelures.

— Ainsi, reprit la duchesse lorsque cet accès de gaieté fut un peu calmé, nous commençons les hostilités tout de suite ?

— C'est-à-dire, ma chérie, qu'elles sont commencées depuis longtemps déjà...

— Tu sais que c'est un siège que nous faisons, il faut préparer nos approches, nous assurer des partisans dans la place.

— Les approches sont faites, mon général, et des partisans, nous en avons dans la place, au moins un !

— Bah ! tu es si avancée que cela, déjà ?

— Mais oui.

— Et quel est ce partisan dont tu parles ?

— C'en est un véritable. Figure-toi, chérie, un grand escogriffe, tout en os, le cuir parcheminé comme la peau d'un tambour ; un véritable capitaine Fracasse que l'on a beau regarder de tous les côtés et que l'on ne voit jamais que de profil, avec un nez énorme et des moustaches qui n'en finissent plus ; un gaillard qui a fait vingt ans la guerre dans toute l'Europe, et qui porte au côté une immense colichemarde avec laquelle, au moindre regard suspect, il enfile des hommes comme des mauviettes.

— Oh ! mon Dieu, ma mignonne, où as-tu trouvé cet épouvantail ?

— Je ne l'ai pas trouvé, il s'est trouvé tout seul.

— Comment cela ?

— C'est toute une histoire. Imagine-toi que mon père en mourant m'a léguée à ce digne homme qui, à ce qu'il paraît, était son ami intime, et l'a chargé de veiller sur moi et de me protéger en cas de besoin. Tant que j'ai été heureuse, je n'ai pas entendu parler de lui ; j'ignorais même complètement son existence. Aussitôt que le rire a fait place aux larmes, il a paru. Ce qu'il y a de charmant dans tout cela, c'est qu'il s'est fait l'ami intime de mon mari, auquel il a sauvé, je ne sais plus combien de fois, la vie et qui ne jure plus que par lui.

— C'est trop beau pour être vrai, ceci, mignonne, prends garde ?

— Il n'y a nulle crainte à avoir ; une de mes vassales, avec laquelle j'ai été à peu près élevée, m'a répondu de lui et m'a raconté des choses fort attendrissantes sur son compte.

— Ah ! ça, tu as donc été élevée avec toute la terre, ma mignonne ?

— Tu vois que cela peut servir quelquefois. Et, depuis que

je l'ai vu, il m'a déjà débarrassée d'un homme dont j'avais à redouter l'indiscretion.

— Mais alors, c'est tout simplement un héros ?

— Ma foi, oui, presque. Il ne paye pas de mine, à la vérité, c'est un affreux soudard ; un homme de sac et de corde ; mais il m'est dévoué comme si j'étais sa fille et je t'avoue que je l'aime.

— Comment se nomme-t-il ce digne aventurier ?

— Le capitaine Vatan.

— Singulier nom ! C'est égal, vive le capitaine Vatan ! Nous en ferons notre major-général.

Et elles se remirent à rire de plus belle.

Dix minutes plus tard, la comtesse Jeanne du Luc quittait son amie, malgré ses instances répétées pour la retenir, mettait son masque et regagnait Paris, en croupe, derrière maître Restaut, son majordome.

Il était environ quatre heures du soir.

XIII

OU LE COMTE DU LUC, CROYANT COURRE UNE BICHE, TOMBE EN ARRÊT SUR UNE LOUVE

Le comte du Luc avait rendez-vous à huit heures, avons-nous dit, au coin de la rue de l'Arbre-Sec et de la rue Saint-Honoré. Après avoir comparé sa montre aux diverses horloges ou pendules qui ornaient son appartement, le comte acquit enfin la certitude qu'il était sept heures quarante, et que par conséquent, il lui restait bien juste vingt minutes pour se rendre à l'endroit où il était attendu.

En sortant de l'Hôtelierie de la « Chère-Licorne, » Olivier gagna la rue Montmartre, tourna à gauche, descendit jusqu'à la pointe Saint-Eustache, obliqua légèrement sur la droite, entra dans la rue Saint-Honoré au moment précis où huit heures sonnaient à l'Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois.

La nuit était sombre, sans lune ; une pluie fine tombait sur le pavé qu'elle rendait glissant : il faisait un froid noir et humide ; le comte jeta un regard autour de lui.

Une litière stationnait au coin de la rue de l'Arbre-Sec.

Le comte marcha droit à la litière.

La portière était ouverte.

Il entra et s'assit.

Au même instant un homme s'avança, et le comte sentit qu'on lui appuyait sur les yeux un mouchoir mouillé.

Il se laissa faire.

La portière se ferma aussitôt et la litière partit d'un bon pas.

— Allons ! murmura en riant le comte du Luc, jusqu'à présent il n'y a rien à dire ; l'enlèvement est fait dans toutes les règles. Voyons ce qui arrivera.

Le comte qui, à défaut du sens de la vue, tenait en éveil tous les autres, s'aperçut avec un certain dépit, qu'il ne parvint à dominer, que les porteurs avant de se mettre en route définitivement avaient, comme à plaisir, tourné plusieurs fois sur eux-mêmes.

— Les marauds connaissent leur métier, murmura le comte moitié riant, moitié fâché ; ils veulent me dépister et ils y ont parfaitement réussi, car, ventre-bleu ! je veux être écorché vif comme un chien catholique si je sais pour un peu seulement dans quelle direction ils me conduisent. Le diable des coquins ! Mais, ma foi, c'est égal ! c'est très-joliment joué, j'aurais tort de me plaindre.